

# la terrasse

## **Avec *Les Grands Sensibles* ou *l'éducation des barbares* Elsa Granat interroge la filiation et la responsabilité politique et morale des adultes actuels**

Publié le 28 septembre 2024



**Dans la continuité de *King Lear Syndrome* et *Nora, Nora, Nora !*, Elsa Granat interroge la filiation et la responsabilité politique et morale des adultes actuels. Des fulgurances malgré quelques pesanteurs.**

Elsa Granat, impériale en Lady Capulet au bord du divorce et du désespoir à force de désillusions maritales et de déboires moraux, ouvre le ban. Elle dit à l'époque, avec une verve et un sens de la formule jubilatoires, qu'il est temps de retrouver la joie et de rompre avec le pessimiste millénariste qui ronge nos contemporains. Elsa Granat est une grande comédienne et s'entoure, une fois encore, de camarades de jeu qui sont, comme elles, d'excellents interprètes. Lucas Bonnifait campe un Capulet priapique et sanguin désopilant et odieux. Laurent Huon est un Montaigu aux allures de Saturne cacochyme qui laisse crever la jeunesse en se contrefoutant de son agonie. Hélène Rencurel est une Gertrud en roue libre ; Bernadette Le Saché une Tatie Nounou tordante et touchante. Quant à Antony Cochin, il offre un magistral Frère Laurent : on ne dira jamais assez le très grand talent de ce comédien intense et subtil. Tous réussissent à signifier les contradictions des enfants des boomers, qui ont quelque chose des Olympiens antiques : après avoir cru dépasser les errances chtoniennes et virulentes des générations précédentes, ils se retrouvent castrateurs à leur tour. Ils bousillent leurs enfants en ne parvenant pas à les libérer du poids de ce dont ils ont eux-mêmes souffert.

### **DES PÉPITES DANS L'EMPORTEMENT DU TORRENT**

Pour fustiger l'époque - et c'est peu dire que la lucidité implacable de l'analyse politique est bienvenue - Elsa Granat pioche chez Shakespeare. Roméo, Juliette, Hamlet et Ophélie secouent les branches d'un arbre généalogique maudit dont ils tombent en s'écrasant. Victor Hugo Dos Santos Pereira, Niels Herzhaft, Juliette Launay et Mahaut Leconte sont très justes. Leur révolte impossible est magnifiquement interprétée, sur scène et sur les deux écrans à cour et jardin. Les seniors amateurs et les enfants qui complètent la distribution peuplent avec entrain ce monde où les générations et les références se mêlent, faisant débarquer Mary Poppins et la Reine de la nuit au milieu de ce joyeux bazar. Certaines scènes sont brillantes (ainsi celle du commentaire du Der Hölle Rache mozartien, celles des disputes du couple Capulet, celle de la colère d'Ophélie ou celle de la prière percussionniste de Frère Laurent), mais d'autres sont un peu longuettes, au début et à la fin d'un spectacle qui semble peiner à s'installer et à finir. Grande est l'acuité du propos même s'il est parfois redondant. Reste que l'originalité et la force théâtrale d'Elsa Granat sont intactes : ce théâtre de colère et de propositions, résultat d'un travail intellectuel, dramaturgique et politique intelligent et fourni, est salvateur et fécond. Il questionne, même s'il ne répond pas à toutes les interrogations qu'il explore. À suivre, donc !

Catherine Robert